

Messe en si de Jean-Sébastien Bach

DOSSIER. Jean-Sébastien Bach :

Messe en mineur. Des 5 Messes que Bach composa (le compositeur utilisant de facto le nom même de Messe), la Si mineur est la plus ambitieuse sur le plan de son architecture, de sa durée et de son instrumentation ; c'est



celle aussi qui a suscité une période de composition longue et chaotique – soit de 1733 voire avant à 1749, c'est à dire juste avant de s'éteindre-, et dont la destination finale reste énigmatique. Même si comme on le verra, des hypothèses sérieuses se sont précisées récemment. Par ses proportions, sa profondeur, le génie de son déroulement – alors que la partition que nous connaissons n'a probablement jamais été jouée ainsi du vivant de l'auteur, la Messe en si demeure le testament musical, spirituel, philosophique de Bach. Par sa justesse, son équilibre et sa vérité, Bach nous lègue l'un de piliers de la la musique sacrée occidentale, préfigurant la Grande Messe en ut de Mozart (d'autant que Wolfgang a pu consulter la partition léguée par Bach père à son fils CPE, et que le baron von Swieten, nouveau détenteur, put la montrer à Mozart...). Mais la Messe en si de Bach annonce directement aussi la Missa Solemnis de Beethoven. La conscience spirituelle qu'elle sous tend, la conception inédite à l'époque, il faut certainement chercher dans les oratorios de Handel et les plus tardifs, une telle grandeur morale et mystique, annonce également La Création de Haydn. Ici Bach transcende le rituel liturgique et atteint une somme spirituelle qui au delà des dogmes et des sensibilités, atteint à l'universel. Malgré la longueur de la conception et les diverses sources auxquelles puisse l'écriture de Bach, la

Messe saisit par son unité et sa cohésion d'ensemble.

Une Arche spectaculaire qui frappe par son unité



RECYCLER, PARODIER... Parmi les éléments les plus certains, le Sanctus fut composé quelques semaines après que Bach ait été nommé Director musices à Saint-Thomas de Leipzig. L'originalité de la Missa, ainsi que Bach la nomme lui-même, vient déjà de son instrumentation : aucune

source précise n'atteste de la tradition de la musique liturgique à Leipzig avec instruments, et de surcroît comme ici, avec un orchestre comprenant cordes, trompettes, et selon les sections, un instrument obligé, violon, flûte, cor... Les Kyrie et Gloria ont été écrit de façon plus précise pour l'Electeur Frederic August II lorsque ce dernier succède à son père décédé en 1733 à Dresde : la Cour dresdoise est catholique et la livraison du diptyque ainsi identifié paraît tout à fait naturelle dans ce contexte d'allégeance. En outre, Bach, génie de la « parodie » (autocitation ou reprise), aime reprendre et recycler nombre de ses airs déjà anciens, dans ses nouvelles oeuvres. De sorte que au fur et à mesure de la genèse de l'œuvre, Bach ne cesse de reprendre d'anciennes

séquences, les adapter pour de nouvelles formations et effectifs, assemble, expérimente comme un orfèvre. Le résultat est confondant par son unité et sa profonde cohésion globale, ce malgré la diversité des sources, et l'éclectisme des airs ici et là recyclés. Quelques exemples ? Le choral de 1731 « Wir dansent dir, Gott » de la Cantate 29 devient en 1733, le Gratias agimus tibi (Gloria) ; puis la même section en 1740, quand Bach reprend encore l'architecture globale de la Messe, devient finalement l'ultime section : Dona nobis pacem, chœur final plein de quiétude exaltée d'une sérénité lumineuse et céleste. De même, l'air de la cantate 171, composé en 1729, devient en 1748, la structure mélodique de Patrem omnipotentem... de la Partie II de la Messe (Symbolum Niceum)... Un tel agencement sur la durée est le propre des grands auteurs, Bach ouvrant la voie des Proust ou Picasso.



COMPOSER POUR LES VIRTUOSES DE DRESDE...

Aujourd'hui on s'accorde à concevoir la Missa en si mineur telle une œuvre expérimentale destinée à la seule délectation de son auteur qui aurait comme Monteverdi au siècle précédent, s'agissant de ses Vêpres à la Vierge / Vespro della Beata Vergine de 1611-, ambitionné de démontrer la singularité supérieure de son génie musical dans une oeuvre dont il avait seul le secret et qu'il aurait pu destiner

secrètement pour la Cour de Dresde, afin d'obtenir un poste plus confortable qu'à Leipzig : les employeurs de Bach à Leipzig sont loin de mesurer le génie du compositeur qui travaille pour eux ; de surcroît son fils aîné, Wilhelm Friedemann a obtenu un poste officiel à Dresde dès 1733 (organiste attiré à St. Sophia), ce qui a pu encourager le père dans ses espoirs de changement comme de reconnaissance.

Le très haut niveau musical et technique requis pour jouer

certaines sections de la Missa en si laisse aussi supposer que Bach les destinait justement aux virtuoses célébrés de la Cour dresdoise (ainsi la partie du cor, redoutable dans l'air de basse : Quoniam.)... très probablement, la partition de la Messe dès 1733, dans sa destination supposée à la Cour de Dresde, comporte déjà 21 sections (sur les 27 actuelles). De fait, la démarche de Bach à Dresde porte ses fruits puisqu'il ne tarde pas à obtenir de principe, le titre de « compositeur de la Cour » pour Frederic August II. Mais le compositeur a t il réellement livré partie de sa Missa ? Fut-elle jouée à Dresde ? Le mystère demeure.

LA MESSE, section par section. Courte analyse de la partition, section par section. L'étude des 27 séquences met en lumière, comme le Vespro de Monteverdi-, une diversité de formes et d'effectif inouïe pour l'époque, démontre outre l'ampleur du métier de Bach, véritable compositeur d'opéra (les duos sont ici digne d'un théâtre amoureux), son génie pour cultiver les contrastes (du murmure inquiet à l'exclamation la plus triomphante), et aussi sur le plan spirituel, un parcours dont les jalons, de plus en plus grave et méditatif, conduisent à une conscience mystique intelligemment exprimée... tout convergeant vers le dernier air solo pour alto (Agnus Dei) qui est le chant ultime d'un renoncement embrasé, serein, absolu.



La Messe comprend Trois parties : I. Missa / II. Cymbalum Niceum / III. Sanctus.

1. Missa (12 sections) ; la première section : ou premier Kyrie est essentielle. Elle confronte l'assemblée des

auditeurs croyants à l'ampleur de l'architecture et ce sont les sopranos qui s'élèvent jusqu'au sommet pour exprimer immédiatement la grandeur céleste, encore inatteignable, ses proportions vertigineuses. A la reprise, les hommes entonnent plus gravement le texte comme s'ils en mesuraient pas à pas l'échelle colossale et donc les cimes inatteignables. La diversité des sections chorales s'affirme (première évocation de la mort avec les flûtes symbolisant les os des dépouilles, dans le Qui tolis peccata mundi). Contrastant avec la prière des voix collectives, les airs solo incarnent la certitude du croyant dans la lumière : c'est le cas du Laudamus te pour soprano (et violon solo) ; enfin surtout de l'air de la basse : Quoniam tu solus sanctus, dont la sérénité rayonnante passe aussi par le chant complice du cor, d'une souplesse majestueuse. Bach conclue cette première partie par un chœur exalté (Cum sancto spirito) dont le clair accent des trompettes triomphantes indique la présence des cimes célestes qui se dévoilent à nouveau.

2. Symbolum Niceum (10 sections) : c'est pour le chœur une partie essentielle passant par toutes les nuances de la palette affective et émotionnelle : de l'ivresse et de la détermination collective (Credo initial) ; à la profondeur tragique d'un questionnement sans réponse, inscrit dans l'impuissance et la terreur du dénuement solitaire (enchaînés : les doloristes Et incarnatus est, puis Crucifixus – cf le lugubre des flûtes). Quel contraste avec le fracassant et abolissant Et resurrexit, qui s'abat comme une vague d'éclairs saisissants. Il faut bien la sérénité retrouvée de la basse solo pour adoucir tensions et vertiges inquiets (douceur rassurante du Et in Spiritum sanctum). Après le Confiteor, Et expecto laisse s'épanouir en un temps étiré, suspendu, le mystère qui couvre tout le chœur dont la gravité renouvelle les sections enchaînées des Et incarnatus est, puis Crucifixus.

3. Sanctus : 6 sections. C'est la plus courte des parties. Et

aussi l'un des plus contrastées. Le Sanctus est un sommet d'exaltation conquérante, d'une rayonnante espérance ; l'air avec flûte pour ténor solo (Benedictus) est traversé par la grâce et une sérénité inédite alors. Puis, son double dans le renoncement, est aussi l'air le plus dépouillé (sans orchestre, uniquement le continuo) : Agnus Dei pour alto, expression d'un dénuement solitaire assumé et accompli. La profondeur et la vérité de cet air est un sommet spirituel, l'étape ultime dans l'expérience du croyant. Enfin le dernier air pour le chœur referme la cathédrale sonore (Dona nobis pacem) en un sentiment de paix enfin recueilli.

LIRE notre [compte rendu complet de la nouvelle Messe en si mineur de JS Bach par William Christie \(Cuenca, Espagne, Semana de Musica religiosa, avril 2016\)](#)

Bouleversant Bach de Bill

Parmi les bijoux de cette réalisation, soulignons l'éblouissante compréhension de la Messe dans sa globalité, comme l'intelligence des enchaînements des séquences solistiques, chorales, instrumentales... car si l'on



prend presque toutes les entrées des arias, ce sont les instruments (flûtes, hautbois d'amour, violon...) qui sont aux côtés des chanteurs, particulièrement exposés. Sous la direction de William Christie, les vertigineux contrastes d'un épisode l'autre, se révèlent avec une acuité dramatique exceptionnelle ; chaque chœur d'une exultation jubilatoire,

affirme le sentiment d'avoir franchi un seuil dans l'ascension de la montagne. Peu à peu, chaque épisode choral marque les jalons d'une élévation collective, – gradation d'une ascension, emportant musiciens et public, en un continuum ininterrompu de près d'1h30mn. [EN LIRE +](#)



Messe en si de JS Bach par William Christie et Les Arts Florissants – Concert à Barcelona, Palais des Arts, le 16 juin 2016 © studio CLASSIQUENEWS 2016

Les Fêtes de l'Hymen et de l'Amour de Rameau



France 2. Vendredi 22 juillet 2016, 1h15.

Rameau : Fêtes de l'hymen et de l'amour.

Dans son cycle Nuits d'été, France 2 diffuse un concert lyrique inédit réalisé pour l'année Rameau 2014 (250 ans de la mort du compositeur Dijonnais, le génie incontesté de la musique française baroque avant l'essor du néoclassicisme à la fin du XVIII^e. Mort en 1764, sans avoir vécu la création de son dernier opéra pourtant achevé, *Les Borades*, Rameau incarne à l'égal des peintres Watteau et surtout

Boucher puis Fragonard, cet idéal de poésie sensuelle et d'un raffinement extrême sur le plan des couleurs instrumentales. En témoigne ce spectacle d'un genre mixte, qui renouvelle l'idéal inventé au siècle passé par Molière et Lully, l'Opéra-ballet, ici en un prologue et trois actes, créé en 1747. Fidèle au goût de Louis XV, souverain neurasténique et dépressif que tente d'égayer sa maîtresse L'astucieuse Pompadour, Rameau échafaude une intrigue légère et sentimentale qui dans un souci de renouvellement des genres, fusionne mythologie et exotisme : L'amour(le Roi) se désespère mais est bientôt divertie par un pur drame oriental, nilotique, dont le raffinement et l'invention mélodique illustre le prétexte exotique de chaque acte ou entrée...

Ainsi c'est une Egypte arcadienne que convoque l'ouvrage de Rameau : dans le premier acte, la reine Orthésie, un temps trompée par les intrigues de l'amazone Mirrine, reste distante vis à vis d'Osiris, avant de succomber totalement au charme du dieu d'Egypte.

Dans le second épisode, Canope / Nilée aime passionnément la belle Memphis, mais il doit avant de s'unir à elle, paraître sous son vrai visage divin et aussi la protéger du couteau sacrificiel du Grand Prêtre. A la fois démonstration de puissance (à l'orchestre : Rameau a toujours cultivé les effets cataclysmique, en vrai amoureux de la nature) et coup de tonnerre qui rompt la continuité du drame, le débordement

du Nil est un point spectaculaire qui témoigne du génie dramatique de Rameau.

Le troisième acte évoque les amours du dieu des arts Aruérís et de la belle Orié prête à succomber aux charmes divins. C'est pour Rameau l'occasion de briller par une orchestration extrêmement subtile. Ici, seule l'invention dont est capable le compositeur assure la cohérence entre des tableaux assez disparates, même si personnages et cadres d'un acte à l'autre se déroulent en Égypte. mais c'est une Égypte rêvée et fantasmée, particulièrement redessinée selon les lois de la nécessité des sentiments exprimées, en particulier amoureux. Comme l'Arcadie, accueillant bergers et nymphes était le lieu de l'opéra du XVIII^e pour représenter toutes les composantes du drame amoureux, l'Égypte sous Louis XV et grâce au génie de Rameau, est pour le XVIII^e, la nouvelle terre des amours contrariées puis résolues.

□□**SYNOPSIS.** Au cœur de son palais, l'Amour s'inquiète. les Grâces, les Jeux, les Ris et les Plaisirs ne parviennent pas à l'égayer. Il révèle enfin avoir déclaré la guerre à l'Hymen. La perspective de se soumettre à la puissance de cet ennemi redoutable lui est insoutenable. Un bruit pompeux annonce l'Hymen qui paraît au milieu des Vertus. Contre toute attente, il affirme vouloir faire triompher l'Amour. Celui-ci s'adoucît, retrouve toute sa vitalité et s'unit à l'Hymen : leurs cours s'échangent des présents. On voit bientôt danser ensemble les Grâces, les Plaisirs et les Vertus sous l'œil bienveillant des deux divinités.

Première entrée / premier acte : **Osiris.** Mirrine, amazone belliqueuse, tente de persuader sa reine, Orthésie, de ne pas souffrir la présence d'Osiris et de ses troupes. Tandis que ce dernier s'annonce, quelques Amazones courent se préparer au combat. Osiris prétend pourtant n'apporter que l'amour et la paix. Il ordonne un ballet gracieux : les saisons, chargées de fleurs et de fruits, en font présent à Orthésie. La reine et sa suite commencent à se laisser séduire ; Mirrine, furieuse,

prétend résister malgré tout et disparaît. La fête se poursuit : les muses descendent des cieux et présentent aux Amazones les arts dans toute leur perfection ; les Égyptiens élèvent des berceaux de fleurs magnifiques. De plus en plus d'Amazones rejoignent le divertissement et s'émerveillent de ce qu'elles découvrent. Les dernières résistances d'Orthésie s'évanouissent. Des bruits guerriers se font soudain entendre : Mirrine paraît à la tête d'une troupe d'Amazones rebelles. Alors qu'elle s'apprête à frapper Osiris, Orthésie s'interpose. La dissidente est désarmée. Le geste de la reine n'a trompé personne : elle avoue être éprise d'Osiris. Celui-ci rend hommage à l'Amour. Son peuple s'unit aux Amazones pour une fête générale.

Deuxième entrée / acte : □Canope. Sur les bords du Nil, à la frontière entre l'Égypte et l'Éthiopie, une fête en l'honneur de Canope se prépare. Celui-ci ne songe qu'à dévoiler à la nymphe Memphis, dont il est épris, sa véritable identité. C'est sous les traits de Nilée, simple égyptien qu'il l'a séduite. Elle est annoncée. Il l'écoute épancher son cœur : un songe funeste lui fait craindre d'être celle que l'on sacrifiera à l'occasion de la fête. Nilée veut la rassurer mais un chœur de déploration donne raison à Memphis : c'est bien elle qui doit perdre la vie. Son amant prétend la protéger du couteau des prêtres. Déjà ceux-ci s'avancent et confirment l'arrêt du sort. Memphis se résigne ; des égyptiennes viennent la parer pour le sacrifice, tandis que des prêtresses élèvent des autels. Toutes se lamentent du sort de la nymphe. Les rituels débutent ; Memphis monte à l'autel ; le Grand-Prêtre saisit le couteau sacré. Soudain, le jour s'obscurcit ; les flots se soulèvent depuis les cataractes jusqu'aux rives d'Éthiopie. Le débordement du Nil annonce l'arrivée de Canope. Memphis ne peut croire que Nilée et le dieu ne font qu'un. Elle doit pourtant se rendre à l'évidence. Tous deux échangent alors des serments d'amour. Memphis demande à Canope d'avoir pitié de son peuple : celui-ci lui obéit, ordonne de grandes réjouissances, et baptise la ville

de leur amour » Memphis « .

Troisième ballet / acte : Aruérís ou les Isies. Le dieu des arts, Aruérís, souhaite s'allier à l'amour pour adoucir la vie des humains. La jeune nymphe Orie lui confie ses troubles : le dieu la console en lui vantant la puissance des arts sur l'âme, et finit par lui avouer son amour. Il ordonne des jeux en l'honneur d'Isis, auxquels il l'invite à se joindre. Des Égyptiens chantant, dansant, et jouant d'instruments divers célèbrent les Isies, joutes artistiques fondées par Aruérís. On dispute les prix de la voie, de la musique, de la danse. Orie interrompt les jeux et rend hommage à son amant par un chant de la plus grande beauté. Tous décident de lui offrir la couronne de myrte pour sa prestation. Orie dédie cette couronne à l'Amour. Aruérís annonce leur hymen prochain et offre aux vainqueurs des jeux la main de celles qu'ils aiment.

Captation à l'Opéra Royal du Château de Versailles □ Pour l'ouverture officielle de l'année Jean-Philippe Rameau (1683-1764) □ Par le Concert Spirituel □ Opéra-Ballet en un prologue et trois entrées (1747) □ Chœur et orchestre du Concert Spirituel / Hervé Niquet, direction.
□ □ □ Avec Chantal Santon Jeffery (Orthésie, Orie), Carolyn Sampson (L'Amour, Memphis, Une première égyptienne, Une bergère égyptienne), Blandine Staskiewskicz (L'Hymen, Une égyptienne, Une seconde égyptienne), Jennifer Borghi (Mirrine), Reinoud van Mechelen (Osiris, Un berger égyptien, Un égyptien), Mathias Vidal (Un plaisir, Agéris, Aruérís), Tassis Christoyannis (Canope), Alain Buet (Le grand-prêtre, Un égyptien)



Rameau : Les Fêtes de l'Hymen et de l'Amour, opéra ballet. France 2, vendredi 22 juillet 2016, 1h15. Durée

: 2h □ – Année 2014 – □ Réalisation Yan Proefrock – □ Production Step by Step production – □ Unité musique et spectacles vivants France Télévisions : Nicolas Auboyneau – Sophie Humarau

CD, compte rendu critique. HAYDN 2032 : Il Giardino Armonico. Giovanni Antonini (1 cd Alpha – 2015)



CD, compte rendu critique. HAYDN 2032 : Il Giardino Armonico. Giovanni Antonini (1 cd Alpha – 2015). SUPERBE PROGRAMME HAYDNIEN. Haydn devient un défi nouveau pour tous les ensembles sur instruments d'époque : c'est que la vivacité élégantissime et souvent facétieuse, brillante mais hyper subtile de l'écriture haydnienne est aussi un

formidable champs d'expérimentation pour les couleurs instrumentales, défi à relever entre autres, pour toute formation digne de ce nom, outre l'articulation et la précision rythmique requises. Chaque orchestre souhaite tôt ou tard revenir à Haydn, source inépuisable du classicisme viennois. Tous les chefs depuis Norrington, Brüggen, ou le plus récent Ottavio Dantone ([LIRE la critique complète du récent coffret Decca de l'intégrale Haydn sur instruments d'époque, CLIC de classiquenews de juin 2016](#)) cherchent le bon tempo, la pulsation heureuse, à la fois vibrante et mordante, mais jamais creuse, la juste palette de couleurs justement ; le geste précis et ciselé, à la fois profond, fluide et surtout très expressif.



Dans ce programme, la sélection retenue par le chef d'Il Giardino Armonico donne raison au maestro **Giovanni Antonini**, sa sensibilité poétique et dramatique, soucieuse de cohésion comme de contrastes : le nerf, la subtilité des nuances réalisées, la vitalité générale aux côtés de l'opulence sonore et la sûreté expressive de chaque instrumentiste font toute la valeur de ce Haydn, digne créateur à la fois classique aux côtés de Mozart, et déjà romantique en bien des aspects – sturm und drang du largo d'ouverture de **L'Isola disabitata Hob XVIII:9** : comme dans la **Symphonie n°42**, chef et instrumentistes se délectent à ciseler chaque séquence en une urgence souple et justement expressive. Ce travail du détail et aussi de l'architecture dramatique d'ensemble est superlatif : rien de pompeux, ni de creux, mais au contraire une vitalité qui fait jaillir pour chaque séquence, une vérité de l'instant, idéale et prenante. La **Symphonie n°64** regorge de saine allure rythmique qui éblouit dans le menuet, entre autres, avec en prime propre aux instrumentistes italiens, cette âpreté mesurée, d'une finesse souple admirablement canalisée. Distinguons ce lâcher prise de l'excellente corniste **Anneke Scott** (la musicalité incarnée), soliste superlative qui vient d'ailleurs de participer à la réussite de la récente tournée de [la Messe en si mineur de JS Bach sous la direction de William Christie à Cuenca, Barcelone, Leipzig entre autres en juin 2016](#). Son niveau atteste aujourd'hui de l'exceptionnelle maîtrise sur instrument ancien, y compris les cuivres d'époque, pourtant si délicats à contrôler...

De Pétrarque au Sturm un Drang Antonini signe un Haydn éclectique, génial, inspirant

Donnant son sous-titre à l'album, l'air **Solo e pensoso** hob XIV B:20 est un chef d'oeuvre de mesure intérieure, c'est à dire d'équilibre proprement viennois, comme un crépuscule d'une ivresse enchantée. La voix de la claire et subtile soprano **Francesca Aspromonte** (née en 1991) en cisèle vocalement chaque arête vive, chaque éclat d'un texte qui rappelle combien tout marcheur en pleine nature fut-il solitaire et recueilli, ne peut que reconnaître la silencieuse compréhension de la nature, miroir et écho naturel de ses tourments amoureux. Une réflexion musicale qui débute introspective et sereine puis se déploie en un ravissement plus conquérant et brillant, motif d'une virtuosité élégantissime pour la soliste. Les qualités de naturel et d'articulation de la soprano confirment ici notre impression dans un précédent album, où elle participait à un cycle nouveau de résurrection dédié aux oratorios de Stradella ([LIRE notre critique complète du cd Santa Editta de Stradella, CLIC de classiquenews de mai 2016](#)).



La Symphonie n°4 qui conclue le programme souligne ce parfum d'éloquence légère voire d'insouciance bien éloigné des contrastes plus dramatiques et tendus des 42 et 64. La souplesse que parviennent à déployer et colorer chef et

instrumentistes convainc totalement. En somme, Giovanni Antonini aux côtés d'Ottavio Dantone s'affirme comme un Haydnien de premier ordre. Voilà qui augure de belles réalisations à venir puisque ce volume s'inscrit dans un cycle plus vaste dédié à Haydn, et intitulé « Haydn 2032 ». Volet majeur d'une collection thématique à suivre désormais pas à pas sur classiquenews. Alpha annonce en effet une intégrale Haydn par Giovanni Antonini, d'ici 2032, année faste qui marquera les 400 ans de la naissance du compositeur.

CD, compte rendu critique. HAYDN 2032 : Il Giardino Armonico. Giovanni Antonini (1 cd Alpha – 2015)

**Haute-Saône. 3ème week end
Festival Musique et Mémoire :
les 29, 30 et 31 juillet 2016**

HAUTE-SAÔNE. Festival Musique et Mémoire : 29,30 et 31 juillet 2016. 3ème week end : JS BACH par Alia Mens. Suite des ensembles phares et percutants en résidence au Festival Musique et Mémoire 2016 ; après Les Timbres, d'une jeunesse ciselée, ardente, chambriste souvent époustouflante (le premier week end des 15, 16 et 17 juillet 2016), puis Les Cyclopes (ambassadeurs d'un grand week end passionnant dédié aux 400 ans de Froberger, les 20,21,22,23, et 24 juillet 2016), voici le dernier des ensembles qui sait exploiter le tremplin expérimental mis à disposition par Fabrice Creux, directeur du Festival Musique et Mémoire : week end 3 soit » journées à nouveau passionnantes, les 29, 30 et 31 juillet 2016.



L'ensemble Alia Mens inaugure lors de ce week end sa première année de résidence (sur les habituelles 3 années réservées à chaque formation élue) : au programme 4 programmes inédits, tous créations et commandes du Festival ; soit un exemple unique en France d'accompagnement d'un festival vers ses formations invitées associées, lesquelles peuvent l'espace d'une résidence approfondir, oser, défricher, ciseler... tout ce qui fait aujourd'hui pour les publics du festival, les délices de la découverte et de l'engagement long terme.

Résidence d'Alia Mens, année

1, au Festival Musique et Mémoire Jean-Sébastien Bach et Froberger en majesté



TEMPS FORTS d'ALIA MENS à Musique et Mémoire 2016. Dès vendredi 29 juillet, 21h, en la Basilique Saint-Pierre de Luxeuil les Bains (et son orgue XVII^e magnifiquement sculpté – lequel servait de décor naturel et spectaculaire à la

recréation de Proserpine de Lully par Les Timbres : voir notre reportage vidéo Les Timbres en résidence à Musique et Mémoire, juillet 2015), pleins feux sur « La liturgie du verbe »... immersion dans l'univers recueilli, tour à tour grave, inquiet ou fervent et tendre du choral luthérien tel que l'immense Jean-Sébastien Bach l'a acclimaté à son génie de compositeur sacré. Fil rouge soutendant toute l'architecture de la partition (Motet Jesu mein freude, cantates BWV 4, 125...), ou citation alusivement confiée aux seuls instruments comme s'il s'agissait de commentaire, le choral innerve en profondeur et de façon très subtile toute la littérature sacrée de Bach.



Samedi 30 juillet à Luxeuil les Bains, 21h (Basilique Saint-Pierre) : Bach en « la cité céleste » de Weimar... au début du XVIII^e, le compositeur avant de rejoindre Leipzig, livre tout un cycle de partitions sacrées et

instrumentales pour la Cour locale très amatrice de musique. Au programme 3 Cantates créées in loco entre 1711 et 1714 : Bach qui est nommé Concertmeister découvre aussi les auteurs italiens dont il assimile avec le génie que l'on sait la manière et l'esprit. Le compositeur excelle dans l'art de l'éloquence musicale, produisant chez les auditeurs, vertiges et contrastes émotionnels propres à exalter la ferveur et revivifier la croyance. Bach y atteint des sommets de profonde solitude (celle du croyant inquiet et critique) et d'exultation collective célébrant l'harmonie des cimes célestes... Répétitions ouvertes au public à 17h. Concert à 21h.

3 concerts à LURE, le dimanche 31 juillet 2016.

La journée finale est digne d'un marathon musical pour artistes et publics : 11h,

Auditorium de Lure (« Le discours sans parole : Sonate et Suite de JS Bach) ; **à 16h,** Grand salon

de l'Hôtel de Ville de Lure : récital pour clavecin par Jean-Luc Ho (clavicorde à pédalier de 2012), évocation de la joute musicale de Froberger et de Weckmann à Dresde en 1649. Oeuvres de Weckmann, Weiss, Bruhns... extraits du manuscrit Hintze Manuscript offert par Froberger à Weckmann...



Enfin, le dernier concert, est un temps fort de l'édition 2016 du Festival en Haute-Saône : « **Collegium musicum** » (**LURE, à 21h, Eglise Saint-Martin**) : essor du génie de JS Bach, à la fin de son séjour à Weimar quand il découvre et recycle l'écriture vivaldienne et le genre du Concerto italien. L'invention dont le compositeur est capable alors, désigne un maître audacieux et virtuose de l'expérimentation totale... au programme : les Concertos Brandebourgeois (6 Concertos à plusieurs instruments, en particulier les BWV 1049 pour 2 flûtes à bec, languissant, pastoral ; le BWV 1051 qui reprend le principe du consort de violes...), le Concerto pour violon et cordes BWV 1042... Chez Bach, tout concourt à faire chanter les

instruments solistes et parler la musique.

Alia Mens au Festival Musique et Mémoire : le génie de JS Bach et Froberger en vedette, 5 concerts événements, les 29, 30 et 31 juillet 2016. [INFOS et RESERVATIONS sur le site du Festival Musique et Mémoire 2016](#)

ANGERS NANTES OPERA, saison 2016 – 2017. Présentation

ANGERS NANTES OPERA, saison 2016 – 2017. La nouvelle saison lyrique défendue par **Jean-Paul Davois**, directeur général d'**Angers Nantes Opéra** promet d'être passionnante. Dans un récent grand entretien pour classiquenews, Jean-Paul Davois a longuement expliqué les avantages de l'institution qu'il dirige, comme Syndicat Mixte, jouant avant tous les autres théâtres d'Opéra en France, la carte de la mutualisation régionale, ici entre deux villes, Angers et Nantes pourtant distantes de 100 km, mais aujourd'hui étroitement impliquées, d'autant plus portées avec l'émergence et l'affirmation des possibilités nouvelles de Nantes Métropole. [LIRE notre grand entretien « CULTURA » avec Jean-Paul Davois \(juin 2016\).](#)

d'abord sur **Wagner**, –rare mais toujours puissant à Nantes et Angers : le dernier spectacle wagnérien concernait la meilleure mise en scène et depuis inégalée d'Olivier Py : *Tristan und Isolde* et sa formidable machinerie. **Ainsi, le 16 septembre à Nantes (La Cité) puis le 20 au Centre de congrès d' Angers (soit les plus grandes salles de la région), affichent Lohengrin, en version de concert** -, une invitation à ne se concentrer que sur l'éblouissante musicalité chambriste de la partition : vrai défi pour l'orchestre appelé à en relever les défis et subtilités (Orchestre national des Pays de la Loire sous la direction de Pascal Rophé). Avec dans les rôles du quatuor vocal central : Daniel Kirch (Lohengrin), Juliane Banse (Elsa) pour le couple « blanc », Robert Hayward (Talramund) et l'éblouissante **Catherine Hunold** (Ortrud) pour le couple noir voué au mal. Saluons la scène nantaise et angevine d'offrir un grand rôle à Catherine Hunold, mezzo onctueux, puissant, charnel qui nous avait saisi dans la recreation [à Tours de Bérénice de Magnard \(VOIR notre reportage vidéo : Bérénice de Magnard, avril 2014\)](#), et récemment dans un cd incontournable : [Cantates de Paul Dukas dont elle assurait à elle seule la qualité du cycle enregistré / cf. cantate Sémélé de 1889](#)).

LA GUERRE DES THEATRES... Du 30 septembre au 14 octobre 2016, place après le Wagner médiéval, aux querelles des théâtres baroques au XVIII^e, quand La Comédie Française et l'Opéra rivalisent d'imagination pour faire obstruction à la verve piquante et de plus en plus populaire des spectacles de la Foire, c'est à dire de l'opéra comique. **La Guerre des Théâtres d'après La Matrone d'Ephèse de Fuzelier (1714)** met en scène la rivalité des institutions parisiennes entre elles où jaillit l'essor irrépressibles de l'Opéra-Comique. L'équipe des **Lunésiens** portée par l'excellent et audacieux baryton **Arnaud Marzorati** défend une scène drôle, parodique, délirante aussi (associant personnages sérieux français et figures de la Commedia dell'arte) dont le charme tient essentiellement au mélange savoureux des genres. [Classiquenews a filmé plusieurs](#)

[extraits de ce spectacle convaincant qui restitue la genèse difficile de l'Opéra-Comique au XVIIIè.](#)

ORPHEE AUX ENFERS... Dernier spectacle 2016 et pour les fêtes, soit du 22 novembre à Nantes puis du 14 au 18 décembre à Angers, la verve d'Offenbach investit les scènes lyriques des deux théâtres, prolongement évident du Fuzelier impertinent de La Guerre des théâtres. **Orphée aux enfers** (créé en 1858, révisé en 1874) est un opéra parodique et comique qui égratigne sérieusement les divinités de l'Olympe, grâce au génie d'Offenbach ...Sous la direction de Laurent Campellone, et dans la mise en scène de Ted Huffman, plusieurs chanteurs de la génération habituellement « baroqueuse » prennent le chant en main, dessinant de brûlantes et prometteuses individualités : ainsi entre autres, Jennifer Courcier (Cupidon), **Mathias Vidal** (Aristée, Pluton), **Marc Mauillon** (Mercure)... ces deux derniers ayant été particulièrement distingués par la rédaction de classiquenews grâce à leur dernier récital / enregistrement discographique, réalisés d'une main de maître ([Mathias Vidal : Grands Motets de Mondonville sous la direction de l'excellent chef hongrois György Vashegyi, clic de classiquenews d'avril 2016](#) – [Marc Mauillon chante le premier bel canto florentin : « li due Orfei », Caccini et Peri, clic de classiquenews d'avril 2016](#)).

LITTLE NEMO en création... Le propre d'Angers Nantes Opéra chaque nouvelle saison est de nous surprendre avec une nouvelle création ou un ouvrage connu (ou pas) du XXème siècle : début 2017, ne manquez pas ainsi, le nouveau spectacle « pour enfants », intitulé « **Little Nemo** », qui en réalité s'adresse à tous les publics, aux jeunes et à leurs parents... L'opéra inédit revisite le mythe créé entre 1905 et 1914 et sous forme d'un feuilleton dans la presse New Yorkaise, il y a donc presque un siècle... mais ici le jeune héros a grandi et 40 ans plus tard s'interroge sur ce qu'il est devenu (un trader désabusé qui a tué son humanité), ayant perdu à tort ou à raison, son âme d'enfant. L'opéra en création mondiale est mis

en musique par **David Chaillou** sur le canevas dramatique et poétique conçu par Olivier Balazuc et Arnaud Delalande. **Première à Nantes, le 14 janvier 2017 (puis 18 et 21 suivants), puis en mars (22 et 24) à Angers.**

LES NOCES DE FIGARO... Ils sont les metteurs en scène vedette d'Angers Nantes Opéra grâce à une coopération régulière et qui a produit de superbes réalisations visuelles et dramatiques : Tosca, Falstaff, Le Château de Barbe-Bleue, L'Affaire Makropoulos, plus récemment Don Giovanni et donc, cette saison : **Les Noces de Figaro**, nouvelle production mozartienne à l'affiche du **Théâtre Graslin de Nantes, les 6, 8, 10, 12 et 14 mars 2017, puis à Angers (5,7, 9 avril).** **Patrice Caurier et Moshe Leiser** sont des passionnés de théâtre, habités par le souci du détail, hantés par la cohérence dramaturgique jusqu'au moindre geste. Pour Jean-Paul Davois qui les invite presque à chaque saison, le duo façonne souvent des productions miraculeuses qui touchent par leur cohérence et leur impact psychologique. Leur [Don Giovanni la saison dernière](#) avait marqué les esprits par la crudité et la violence dévoilées dans les rapports amoureux et les situations. Lumière directe et blanche, barbarie ordinaire au pied d'une barre d'immeuble où la cage d'ascenseur désigne un désenchantement à l'oeuvre, qu'en sera-t-il pour Les noces, cet opéra des femmes d'après Beaumarchais ?

LA DOUBLE COQUETTE : BAROQUE ET CONTEMPORAIN... Enfin l'ultime production présentée par Angers Nantes Opéra en mai 2017 (10 et 11 à Nantes puis du 15 au 20 mai à Angers) offre un mariage particulièrement réussi entre écriture baroque et écriture contemporaine, fusionnées en un spectacle unique d'une vocalité continue, passionnante. [Un disque \(Les Troqueurs; La Double Coquette\) a même été déjà publié \(et critiqué par la Rédaction de Classiquenews\)](#) : **Gérard Pesson** complète dans une style original et complémentaire la partition imaginée au XVIII^e par Antoine Dauvergne (1753), disciple du grand Rameau : **La Double Coquette...** contre la perversité manipulatrice de

son fiancé Damon, l'intelligente Florise n'hésite pas à se travestir (en Dariman) pour mieux perdre l'impudent qui pensait séduire Clarice. On connaît le jeu des illusions et des faux semblants sur l'échiquier amoureux : mais ici la perte des repères et le trouble s'immiscent à mesure que le jeu des écritures musicales, entre Dauvergne et Pesson, intensifie leur imbrication. Cette Double Coquette est aussi une histoire de double écriture... pour le plus grand plaisir du spectateur qui s'en trouve délicieusement trompé. Par l'ensemble sur instruments d'époque, **Amaryllis** (Spectacle créé en 2014 à Besançon).

Angers Nantes Opéra, temps forts de la saison 2016 – 2017.
Toutes les infos et les modalités de réservation sur [le site d'ANGERS NANTES OPERA](#)

[VOIR aussi notre grand entretien vidéo avec Jean-Paul Davois à propos de la nouvelle saison lyrique d'Angers Nantes Opéra, saison 2016-2017](#) : préambule : l'opéra c'est de la musique et du théâtre, présentation des 6 productions

AUTRE SUJET VIDEO avec Jean-Paul Davois :
“CULTURA, les professionnels de la culture prennent la parole”, Jean-Paul Davois dresse le bilan culturel en France à travers Angers Nantes Opéra... Le régime des intermittents : quel accord, quels enjeux ? La réforme des territoires, les subventions, le futur d'Angers Nantes Opéra comme Syndicat mixte dans l'échiquier géopolitique et Nantes Métropole, y-a-t-il une crise de la Culture en France ? ... grand entretien politique et culturel par la Rédaction de classiquenews.com



Atelier Lyrique de Tourcoing, saison 2016 – 2017

ATELIER LYRIQUE DE TOURCOING, saison 2016 – 2017. Pour les  50 ans de son orchestre sur instruments d'époque, – La Grande Ecurie et la Chambre du Roy, originellement les deux phalanges créés par François Ier dès le XVIème siècle-, **Jean-Claude Malgoire** redouble d'ouverture d'esprit, d'imagination et d'expérimentation ; de sorte que cette 35ème saison lyrique de **l'Atelier Lyrique de Tourcoing (ALT)** porte haut les promesses d'un centre unique en France en résidence au Théâtre municipal Raymond Devos de Tourcoing, une fabrique où dans un esprit de troupe, le chef charismatique sait électriser les

énergies pour produire de nouvelles productions saisissantes. Le nord peut être fier de compter ainsi un foyer de créativité et de création (un opéra en création mondiale cette saison) dédié au spectacle total : l'opéra.

50 ans de défrichement orchestral

Programme inaugural dévolu aux instruments de l'orchestre, d'abord, le concert des **12 et 14 octobre 2016** est dédié au génie instrumental et symphonique de **Berlioz** : Symphonie Fantastique (1830), ouverture de Benvenuto Cellini (1838) et cerise sur le gâteau, Les Nuits d'été d'après les poèmes de Théophile Gautier, avec en soliste, le contre ténor **Philippe Jaroussky**, lequel n'en est plus à un nouveau vocal près.



Les délices lyriques de l'Atelier à Tourcoing se dévoilent surtout en 2017. **4 productions événements** sont à l'affiche, rappelant qu'aux côtés de la Lille et son opéra bénéficiant d'autres moyens, une équipe à Tourcoing sait depuis 35 ans, nous séduire, et nous

enchanter par son engagement et sa capacité à charmer. Premier volet, en facétie et subtilité, **La Cambiale di Matrimonio de Rossini (1810)**. Jean-Claude Malgoire revient chaque saison au maître de Pesaro ; un retour aux sources du bel canto, promesse à chaque saison d'un nouvel accomplissement entre fluidité de l'orchestre et beau chant dramatique. Les 5, 7 et 9 février 2017 à Tourcoing, puis en version de concert, le 26 février 2017 au TCE, Paris. (Laurent Serrano, mise en scène). La production souligne la grâce

juvénile et le génie théâtral d'un Rossini très facétieux à Venise (San Moise) d'avant son chef d'oeuvre comique, Le Barbier de Séville de 1816...

En mars 2017, création mondiale de l'opéra de **François-Bernard Mâche (né en 1935), Qaraqorum**, Voyage dans l'Empire Mongol, les 2,3, 5 mars 2017. Au XIII^e, l'envoyé de Louis IX (Saint-Louis), le franciscain Guillaume de Rubrouck découvre en 1253, la cité capitale de Qaraqorum, ville mongol, cité idéale où toutes les religions vivent en paix... A la cour du petit fils de Gengis Khan, Mangu Khan, le chrétien découvre comment bouddhistes, chamans, musulmans ont appris à dialoguer et à se respecter.

Alain Platès, mise en scène. Musique et livret de François-Bernard Mâche.



En mars et avril, Jean-Claude Malgoire retrouve **Christian Schiaretti** pour un Vivaldi lui aussi saisissant et d'une justesse émotionnelle irrésistible : **Orlando Furioso** d'après L'Arioste (créé au san Angelo de Venise en 1727). L'Arioste avant Shakespeare

échafaude un labyrinthe des cœurs où la raison s'égare... Car le paladin Orlando (chanté par une femme) aime la belle Angelica qui lui préfère cependant Medoro. Sur l'île d'Alcina, la sorcière, Ruggiero oublie l'amour qui le liait à Bradamante (chanté par un homme)... trouble sentimentaux, identités croisées, travestissements et illusions... tout dans cet Orlando vivaldien, exprime les vertiges du théâtre baroque, d'autant que la musique es l'une des plus flamboyantes qui soit... avec Amaya Dominguez (Orlando), Clémence Tilquin (Alcina), ... 4 dates événements : les 31 mars, 2 et 4 avril 2017 à Tourcoing. Le 19 avril en version de concert au TCE, Paris. Enfin, pour conclure la saison, Jean-Claude Malgoire aborde un sommet de

l'oratorio anglais de Handel à Londres, Israël en Egypte de 1739, fresque habile et profonde qui souligne le génie du compositeur saxon devenu britannique dans l'édification des architectures chorales et sonores, comme l'introspection individuelle des âmes inquiètes et solitaires. Les 19 et 21 mai 2017 au Théâtre municipal Raymond Devos de Tourcoing.

INFOS, RESERVATIONS

sur [le site de l'Atelier Lyrique de Tourcoing](#)
[saison 2016 – 2017 – 35ème saison](#)

Opéra national de Paris, saison 2016 – 2017. Temps forts

 **OPERA NATIONAL DE PARIS, nouvelle saison lyrique 2016 – 2017.** Souhaitons tout d'abord une nouvelle saison à l'Opéra de Paris, moins chahutée que la saison dernière où les

mouvements de grève ont produit un déficit historique contre lequel le directeur Stéphane Lissner s'est exprimé en tirant la sonnette d'alarme. La nouvelle saison lyrique à Paris laisse rêveur et suscite de facto l'impatience d'être déjà à septembre prochain pour découvrir les promesses annoncées. Au total en 2016-2017, la nouvelle saison lyrique 2016-2017 totalise 11 nouvelles productions et 8 reprises (ou productions déjà vues, mais dans de nouvelles distributions, ce qui les rend tout autant désirables).

7 spectacles à voir d'ici fin 2016



Nous ne présentons ici que les spectacles qui sont nos coups de coeur ou des productions incontournables (et l'on vous dit pour quelle raisons...). Grâce au musicologue Jean-François Lattarico (collaborateur sur classiquenews), les opéras de Cavalli connaissent un sursaut de réhabilitation. Justifié car le plus digne héritier de Monteverdi aura ébloui l'Europe entière au XVII^e, par son sens de la facétie, un cocktail décapant sur

les planches alliant sensualité, cynisme et poésie, mêlés. Avec **Eliogabalo**, recreation et nouvelle production, voici assurément l'événement en début de saison, **du 14 septembre au 15 octobre 2016**, soit 13 représentations incontournables au **Palais Garnier**. Avec le Nerone de son maître Monteverdi dans Le couronnement de Poppée, Eliogabalo illustre cette figure méprisable et si humaine de l'âme faible, « effeminata », celle d'un politique pervers, corrompu, perversi qui ne maîtrise pas ses passions mais en est l'esclave clairvoyant et passif... Superbe production à n'en pas douter et belle

affirmation du Baroque au Palais Garnier. Leonardo Garcia Alarcon, direction musicale. Thomas Jolly, mise en scène. Avec entre autres : Franco Fagioli dans le rôle-titre ; Valer Sabadus (Giuliano Gordie)... soit les contre ténors les plus fascinants de l'heure. Un must absolu.

La Tosca de Pierre Audi, nouveau directeur du festival d'Aix (en 2018), est l'autre nouvelle production à suivre : **du 17 septembre au 18 octobre 2016 à Bastille**. Avec la Tosca de Anja Harteros ou Liudmyla Monastyrskya (voir les dates précises de leur présence), Marcelo Alvarez (Mario), Bryn Terkel (Scarpia)... 10 représentations.

Orchestralement flamboyant, vocalement irrésistible (- qui résiste à l'air Mon cœur s'ouvre à ta voix, immortalisé par Callas ?), **l'opéra de Saint-Saëns, Samson et Dalila** fera les beaux soirs de 11 dates, – **du 1er octobre au 5 novembre 2016**. Avec Anita Rachvelishvili et Aleksandrs Antonenko dans le couple-titre. Philippe Jordan, direction / Damiano Michieletto, mise en scène.



Incandescente et rayonnante soprano sud africaine, **Pretty Yende**, lauréate, avant le Prix Operalia de Placido Domingo, du Concours Vincenzo Bellini (le must du bel canto international), chante **Lucia di**

Lammermoor (attention uniquement les 14,17, 23 octobre puis 4, 8 et 16 novembre : vérifiez néanmoins les dates car un changement est toujours prévisible). **Du 14 octobre au 16 novembre, Opéra Bastille**. Riccardo Frizza, direction. Andrei Serban, mise en scène.

On ne peut guère résister non plus, à **l'Hoffmann de Jonas Kaufmann des Contes d'Hoffmann d'Offenbach dans la nouvelle mise en scène de Robert Carsen**, lequel, c'est certain, fusionnera cynisme, poésie et raffinement visuel. Attention

Jonas Kaufmann ne chante le rôle qu'à certaines dates (3,6,9,12,15,18 novembre 2016), entouré d'artistes français parmi les mieux chantant de l'heure (Sabine Devieille en Olympia; Stéphanie d'Oustrac, la muse ; Yann Beuron, François Liss... Philippe Jordan, direction. **Du 31 octobre au 24 novembre 2016.**

Superbe opéra chambriste de Benjamin Britten, inspiré par Henry James, **Owen Windgrave (1971)** est trop rare en France : l'intensité fantastique voire horifique spécifiquement britannique y aborde le thème central viscéral pour Britten le pacifiste, de la résistance face à la guerre : le jeune héritier Owen s'opposant fermement à ses parents et à la tradition de sa famille, en refusant la carrière militaire qu'on veut lui imposer par continuité familiale... Il est seul face à tous. Nouvelle production signée Tom Creed, avec les jeunes chanteurs de l'Académie de l'Opéra de Paris. **5 représentations à l'Amphithéâtre Bastille, du 19 au 28 novembre 2016.**



Un diptyque lyrique accompagne les fêtes de fin d'année 2016, double représentation lyrique qui s'avère grâce à ses chanteuses protagonistes annoncées, irrésistibles. Qui peut aujourd'hui à Paris refuser l'invitation d'écouter la superbe mezzo **Elina Garanca** dans le rôle de Santuzza de Cavalliera rusticana de Mascagni, puis **Anna Caterina Antonacci** interprète de Santa Susanna de Paul Hindemith ? Deux caractères féminins de choc, deux œuvres denses et tragiques... 9 représentations, **du 28 novembre au 23 décembre 2016.** Carlo Rizzi, direction / Mario Martone, mise en scène.

Temps forts 2017

Les deux premiers temps forts en 2017 sont, de toute évidence, **le nouveau Lohengrin** (mis en scène par **Claus Guth**, avec **Jonas Kaufmann** pour les dates de janvier, auquel succède en février Stuart Skelton). 11 dates, du 18 janvier au 18 février 2017. Philippe Jordan, direction (excellente, millimétrée, chambriste)...

Et la nouvelle production de **Così fan tutte de Mozart**, scénographie, chorégraphie par la chorégraphe **Anne Teresa De Keersmaesker** et ses danseurs, avec Michèle Losier (Dorabella), Frédéric Antoun / Cyrille Dubois en alternance dans le rôle de Ferrando... Philippe Jordan, direction. **Du 23 janvier au 16 février 2017.**



A l'affiche entre autres du dernier festival de Radio France, Présences en janvier 2016, l'italien **Luca Francesconi** livre en création mondiale son opéra «**Trompe la mort** » , d'après Balzac... Nouvel ouvrage en deux parties, sous la

direction de Susanna Mälkki. Avec Julie Fuchs (Esther), Thomas Johannes Mayer (Vautrin, Trompe la mort), Cyrille Dubois (Lucien de Rubempré), Philippe Talbot (Eugène de Rastignac), Jean-Philippe Lafont (Le baron de Nucingen), Béatrice Uria-Monzon (la comtesse de Sérizy). La prose et l'intelligence balzaciennes se prêtent-elles naturellement à l'opéra ?... Incontestablement l'événement lyrique de la saison nouvelle, au registre de l'opéra contemporain. L'Opéra de Paris aurait-il peur néanmoins de ne pas remplir s'agissant d'une nouvelle partition contemporaine ? L'opéra inédit ne totalise que 7 représentations, du 13 mars au 5 avril 2017. Pourtant l'écriture de Francesconi n'a rien d'abstrait ni d'inaudible, ainsi que notre équipe du studio CLASSIQUENEWS a pu s'en

rendre compte lors du Festival Présences en janvier 2016 où Luca Francesconi présentait face à la caméra, son cycle pour soprano, chœur et orchestre d'après les poèmes de Mandela ([VOIR le reportage Luca Francesconi au Festival Présence de Radio France en janvier 2016](#))

La suite des événements lyriques à l'Opéra national de Paris en 2017, d'ici octobre 2016

INFOS, RESERVATIONS

sur [le site de l'Opéra national de Paris, saison 2016 – 2017](#)



FESTIVAL CASTELL PERALADA 2016

PERALADA, festival (Catalogne espagnole), 7 juillet – 16 août 2016. Au cœur de la Catalogne septentrional, à équidistance entre Perpignan et Gérone, au nord de Barcelone, le petit village de Peralada (à moins de 40 mn de la frontière française), l'enclave enchanteresse de Peralada fait son festival estival chaque été, cette année à partir **du 7 juillet et jusqu'au 16 août 2016**. Les têtes d'affiche invitées assurent un niveau musical souvent superlatif que le choix des œuvres et les répertoires programmés mettent en scène de façon parfois surprenante donc digne du plus grand intérêt. Fidèle à sa tradition artistique, chanteurs et musiciens sont d'habituels artistes présents pendant la saison du Liceu de Barcelone. L'offre musicale et lyrique de Peralada en fait une étape incontournable pour tous les amateurs et mélomanes curieux comme exigeants, heureux explorateurs sur le territoire qui pourront aussi découvrir ou retrouver en un même séjour, les superbes calanques et plages près de Cadaguès (sans omettre le musée Dali à Figueres). Peralada est un temple lyrique proche de la côte méditerranéenne, l'une des plus enchantresses de la Catalogne ibérique.



ECLECTISME, SUBTILITE, VOCALITA... Ouverture du Festival Castell Peralada (Castell pour le château est ses deux tours désormais emblématiques) avec **Lang Lang** le 7 juillet 2016 (22h, Saisons de Tchaïkovski, soit le programme présenté enregistré dans la Galerie des glaces de Versailles); Pink Martini (9 juillet, 22h); grand Gala lyrique des 30 ans du Festival, le 15 juillet à 22h (avec les sopranos **Sondra Radvanovsky et Eva-Maria Westbroek**, le ténor Marcelo Álvarez, les barytons Carlos Álvarez, les barytons légendaires **Leo Nucci**, Ruggero Raimondi, avec l'orchestre Simfònica de Barcelona i Nacional de Catalunya (OBC) dirigé par Daniele Rustioni. Peralada s'est taillé une réputation international de temple lyrique grâce à ses grands récitals, rvs incontournable pour les amateurs de

voix à tempérament (récitals **Olga Peretyatko**, le 18 juillet ; **Anita Rachvelishvili**, le 3 août ; Bryan Hymel, le 5 août) ; la danse au plus haut niveau s'invite aussi : soirée **Roberto Bolle et ses invités**, le 29 juillet.



NOUVELLE PRODUCTION DE TURANDOT DANS LE PARC... Pour nous, le mois d'août est encore plus prometteur à Peralada : ne manquez pas la soirée baroque affichant le sublime

Combattimento di **Tancredi e Clorinda de Monteverdi** dans le cloître / Claustro del Carmen (lundi 1er août, 22h, avec Sara Blanch, soprano en résidence et Fausto Nardi). Le temps fort du festival cet été 2016 reste la production de **TURANDOT de Puccini**, sommet orientaliste du naître italien : **samedi 6 et lundi 8 août** dans le vaste auditorium à ciel ouvert des jardins de Peralada (22h)... L'écriture dans le style chinois s'invite ainsi en Catalogne avec deux acteurs chanteurs prometteurs : la suédoise **Irène Theorin** dans le rôle-titre, et le ténor Roberto Aronica dans celui de Calaf, le prince étranger venu conquérir la vierge aux énigmes... Peralada affiche cette nouvelle production de Turandot dans la mise en scène de Mario Gas. avec l'Orchestre du Gran Teatre del Liceu / Giampaolo Bisanti, direction musicale.

Mais Peralada ce sont aussi d'autres volets artistiques et musicaux qui invitent le chanteur **SEAL** (23 juillet), ou **Diana Krall** (30 juillet), sans omettre **Simply Red** (16 août, en clôture), comme **The Originals Blues brothers band** (le 15 août)... éclectisme et finesse, au carrefour des genres lyriques et pop. En somme une sorte de déclinaison revivifiée du mariage électrisant des genres, amorcé à l'époque de Barcelone la sublime quand ses ambassadeurs les plus prestigieux, Montserrat Caballe et Freddy Mercury savaient se produire ensemble en un duo devenu mythique. L'édition 2016 du Festival Peralada est un must absolu.

INFOS, RESERVATIONS

www.festivalperalada.com

Tél.: +34 972 53 82 92

ORGANISEZ votre séjour en juillet et août 2016

www.festivalperalada.com/+peralada

Réservez pour le festival Castell PERALADA 2016 sur [le site classictic](#)



TURANDOT, dossier : genèse du dernier opéra de Puccini (1926)

On sait les difficultés avec lesquelles Puccini tenta d'achever une partition inégale, d'autant qu'il laissa après sa mort (Bruxelles, 1924) un ensemble de manuscrits autographes qui ne bénéficièrent d'aucune révision finale de la part de leur auteur. C'est finalement l'autoritaire Toscanini qui maltraitant le compositeur Franco Alfano désigné pour compléter et terminer l'ouvrage, décida d'en réaliser une version présentable.



Attraits d'une partition inachevée

L'idée d'un Puccini, faiseur de mélodies faciles et sirupeuses, dans la lignée des véristes larmoyants, a vécu. C'est le fruit d'une lecture superficielle. Il faut au contraire le tenir comme un concepteur d'avant-garde, soucieux certes d'airs clairement mémorisables mais aussi d'harmonies innovantes. Son opéra Turandot ne le montre pas: il affirme l'ouverture et la sensibilité d'un auteur visionnaire dont l'avancée du style voisine avec Berg (Wozzek) et Prokofiev (l'amour des trois oranges).

D'autant que Turandot est le dernier ouvrage sur lequel le compositeur s'obstine. Commencé en 1921, laissé inachevé –Puccini meurt à Bruxelles en 1924–, l'épopée chinoise, sentimentale et héroïque, mêle tous les genres d'une grande machine : sincérité émotionnelle (le personnage de Liù), saillie comique (les trois ministres Ping, Pang, Pong), fresque collective (chœurs omniprésents), trame tragico-amoureuse (le couple des protagonistes Turandot/Calaf)... L'œuvre est d'autant plus intéressante qu'elle est parvenue incomplète, donnant d'ailleurs crédit aux critiques injustes

qui aiment souligner l'incapacité de l'auteur sur le plan de l'écriture, à vaincre une partition et un sujet dont la « sublimité » dépasserait ses possibilités musicales.

Le grand oeuvre

Gageons que, s'il avait disposé de plus de temps, l'auteur de *Madame Butterfly*, de *La Bohème* ou de *Manon*, aurait su trouver la juste conclusion à la partition qu'on a déclaré depuis, « impossible, infaisable, irréductible » à toute forme conclusive... Quoiqu'il en soit, Puccini souhaitait dans *Turandot*, mêler féerie exotique et action héroïque, fantastique et onirisme. Il donnait ainsi sa proposition du grand œuvre lyrique, à l'instar d'*Aïda* de Verdi, dont la découverte et l'écoute subjuguée, auraient décidé de sa vocation comme compositeur d'opéra. Des avatars et divers arrangements avec la partition léguée par Puccini, l'oreille avisée reconnaît in fine, l'assemblage maladroit. En particulier, à partir de l'ajout d'Alfano, après la dernière portée autographe du compositeur (la fin de l'air de Liù)... Tout cela s'entend et se voit aujourd'hui dans les productions de *Turandot*. Il n'empêche que la fresque exotique et ses superbes assauts orchestraux – d'une audace et d'une modernité sous-évaluées à notre sens – confirment la valeur d'une œuvre à part. Inachevée mais puissante, plus moderniste qu'on l'a écrit, son déséquilibre structurel, en particulier dans la dernière partie, révèle une œuvre à (re)connaître d'autant que sa popularité ne s'est jamais démentie.

Giacomo Puccini (1858-1924), *Turandot*. Créé à Milan, Teatro alla Scala, le 25 avril 1926, drame lyrique en 3 actes, achevé par Franco Alfano (1876-1954) sur un livret de Giuseppe Adami et Renato Simoni.

GRAND ENTRETIEN d'Alain Juppé pour CLASSIQUENEWS. La Culture, un enjeu national et même européen

GRAND ENTRETIEN avec Alain Juppé pour CLASSIQUENEWS. La Culture, un enjeu national et même européen. Les Grands entretiens de « politics », le magazine politique de classiquenews... *Quelle politique culturelle pour la France par Alain Juppé?*



La Culture, un enjeu national et européen

La Culture est au coeur du projet politique d'Alain Juppé. Le Maire de Bordeaux présente et commente quelques uns des points clés de son programme pour la culture en France et en Europe : nouveau plan Patrimoine, renforcement de l'enseignement culturel à l'Ecole, nouvelles lois pour le mécénat, coopération renforcée entre les Etats européens, parce que demain l'Europe doit reprendre la parole sur le plan culturel pour restaurer son identité et favoriser sa cohésion... Visiblement le lecteur de Montaigne et de Proust est inspiré par la question culturelle et il s'en explique pour **classiquenews**.

*Dans le cadre de la Primaire à Droite, classiquenews poursuit son grand tour auprès des candidats en lice. Cette semaine, tribune est offerte à l'actuel Maire de Bordeaux, capitale économique et surtout culturelle du grand Sud Ouest français. Quelle culture demain en France ? Quels missions et enjeux des projets à réaliser sur le plan national ? Quelles réformes d'urgence à accomplir ?... Autant de questions auxquelles Alain Juppé a accepté de répondre et qui résonnent comme son programme culturel. Grand entretien piloté par notre correspondant politique **Julien Vallet**. Coordination pour classiquenews : **Pedro Octavio Diaz**, directeur de la rédaction politique de classiquenews. Retrouvez tous les points phares du programme pour la culture d'Alain Juppé, dans son [discours sur la culture présenté au Forum d'Avignon \(Bordeaux, mars 2016\)](#).*

PREMIERE PARTIE

Quelles valeurs, selon vous, la culture doit-elle préserver et transmettre ?

La culture est pour moi un espace de liberté, de création, d'imagination personnelle, mais elle est aussi ce que nous avons reçu en partage et qui nous unit. C'est, je pense, la définition qu'aurait pu en donner un Montaigne. Ce que doit préserver et transmettre la culture, c'est donc cette capacité et cette envie – sans cesse renouvelée – de penser, de rêver, de ressentir des émotions, et au besoin de s'insurger. Dans une société où il est assez tentant de céder au « prêt à penser », les œuvres de l'esprit doivent plus que jamais être des aiguiseurs de conscience. Elles jouent un rôle fondamental dans la construction du jugement libre qui est au fondement de la citoyenneté, mais aussi de la sensibilité sans laquelle notre monde serait déshumanisé. C'est en cela qu'il existe un lien fort, qui mérite, à mon sens, d'être encore resserré, entre la culture et l'éducation.

En quoi la culture peut-elle avoir un rôle sociétal ?

Depuis plusieurs années, nous faisons face à un climat de défiance généralisée dans lequel de multiples fractures érodent l'unité de notre pays. Nous regardons peu à peu disparaître notre capacité à nous projeter et à espérer ensemble. Or, je suis intimement convaincu que nous ne parviendrons pas à combler ce manque de sens, à redonner corps à notre destin collectif sans replacer la culture au cœur de notre projet de société. Nous avons besoin d'un nouvel élan partagé qui, pour réussir, ne pourra, loin de là, être seulement économique. Je crois à la culture comme antidote au désenchantement et à la fragmentation de notre société.

L'année, aussi terrible qu'éprouvante, que nous venons de traverser nous a montré combien la culture était source de réconfort individuel et collectif mais également puissant ferment de rassemblement, de résistance face à la barbarie et d'espoir.

Un exemple concret d'une politique culturelle exemplaire pour vous ?

Les exemples sont nombreux et je crois que, dans ce climat de dénigrement permanent, il faut le dire et être fiers de ces belles réussites. Si je suis contraint de n'en choisir qu'un exemple, je retiendrais peut-être la politique de soutien au cinéma. Même si des améliorations sont toujours possibles, la France, dans un partenariat exemplaire entre les professionnels et les pouvoirs publics, a su se doter, avec le Centre national du cinéma et de l'image animée (CNC), d'une institution remarquable, qui a permis de développer des instruments variés de soutien, de l'écriture à l'exploitation, en passant par la production et la distribution des films. Alors que les productions nationales ont quasi disparu chez certains de nos grands voisins, notre pays dispose d'une industrie cinématographique d'une vitalité exceptionnelle. Notre cinéma est une référence dans le monde entier. Nous disposons de formations reconnues pour leur sérieux, d'un maillage territorial de salles dense et d'équipements de bonne qualité. Notre pays est aujourd'hui le deuxième exportateur de cinéma, derrière les États-Unis. Nous avons également su inventer mais surtout préserver et renouveler des événements internationalement reconnus : je pense à Cannes. Exemplaire par l'étendue du public auquel elle s'adresse, cette politique a su promouvoir l'exigence et la diversité des œuvres, sans exclure et sans ériger des barrières esthétiques infranchissables entre les spectateurs.

Y a-t-il un projet culturel, un type d'événement culturel qui n'existe pas encore auquel vous pensez et que vous aimeriez

demain défendre ?

Je crois que la culture a beaucoup souffert depuis plusieurs décennies d'une course effrénée à l'évènementiel, à une certaine surenchère médiatique plutôt qu'à la valorisation de l'existant ou à la promotion des actions de fond, moins immédiatement visibles. La politique culturelle que j'entends proposer sera ambitieuse mais pas capricieuse ni superficielle. Si vous me demandez si je compte me lancer dans un nouveau grand chantier culturel à la manière des années 80, je vous réponds que la France dispose déjà de superbes équipements. Souvent construits sans en anticiper le coût de fonctionnement et de maintenance ; ce sont eux qui aujourd'hui, dans un contexte budgétaire contraint, doivent être soutenus en priorité afin d'en assurer la transmission aux générations futures.

Si une initiative nouvelle doit aujourd'hui être prise, elle devra, à mon sens, être européenne, car l'Union, en proie à une grave crise d'identité, a besoin de montrer qu'elle défend la culture. Ma première initiative en la matière sera de réunir les grands créateurs européens pour réfléchir avec eux à la définition et au lancement d'un « Erasmus culturel ». La France, qui a toujours mené ces combats dans le passé, a vocation à prendre la tête d'une coalition pour rappeler qu'il existe une « Culture de l'Europe » et faire émerger une « Europe de la culture ». Un « agenda culturel européen » devrait prendre de nouvelles initiatives, grâce à une relation franco-allemande renforcée, en matière de création, d'échanges et de formation, de valorisation du patrimoine européen. La chaîne Arte nous donne en la matière un magnifique exemple de ce qu'une coopération européenne peut offrir de meilleur.

DEUXIEME PARTIE

Y a-t-il une politique culturelle de gauche et une politique culturelle de droite selon vous ?

Faut-il être de droite pour aimer Chateaubriand ou Céline,

faut-il être de gauche pour aimer Zola ou Rimbaud ? La vraie culture ignore le sectarisme politique. Pour autant, il existe des nuances ou même des oppositions. Ainsi la droite est-elle portée à manifester un plus grand souci du patrimoine, tandis que la gauche met davantage l'accent sur la démocratisation de la culture ou le multiculturalisme. Pour moi, j'entends dépasser ces clivages : une politique culturelle réussie est une politique qui veut toucher le plus grand nombre tout en visant au plus haut et en s'adaptant aux enjeux de notre temps. Une politique culturelle intelligente au XXIème siècle doit être une politique capable de fédérer les énergies entre un État stratège, des collectivités territoriales dynamiques, et l'initiative privée que, loin de redouter, nous devons au contraire mobiliser en faveur de ce bien commun qu'est la culture. À ce titre, je souhaite mettre en place un acte II du mécénat et de l'initiative privée afin de renforcer la législation de 2003, mise en œuvre à l'initiative de Jacques Chirac et Jean-Jacques Aillagon, reconnue comme l'une des meilleures au monde et d'en accentuer les effets d'entraînement.

Quelles sont vos propositions pour la politique culturelle en France ?

Avant tout, il me semble important que la politique culturelle de la France retrouve un sens et un cap afin de rompre avec cinq années de discours convenus et de lois fourre-tout. Je ne pourrai pas dans le cadre de cette interview développer l'ensemble des mes propositions pour la culture. Je renvoie donc vos lecteurs intéressés à la brochure que nous venons de publier dans ce domaine. Comme je l'ai dit publiquement lors du forum d'Avignon qui s'est tenu à Bordeaux, je veux mettre la culture au cœur de mon projet politique national et européen. Outre la remise à niveau du budget du ministère de la culture, mon programme s'articule autour de trois enjeux essentiels : un enjeu de transmission et de partage ; un enjeu

de création et un enjeu de rayonnement.

En matière de transmission et de partage, je veux, dans le cadre de ma priorité à l'éducation, placer l'éducation artistique et culturelle (EAC) au centre de mon projet. En dépit des grandes proclamations, les progrès réalisés ces dernières années restent insuffisants. Il faut aller au-delà de quelques expériences ponctuelles proposées aux élèves. Je souhaite que l'histoire des arts soit mieux intégrée dans les cours d'arts plastiques au collège et dans les programmes d'histoire au lycée. Il faut pour cela engager un plan de formation des enseignants en matière d'EAC, associé à la création d'un CAPES et d'une agrégation d'histoire des arts. Il est également important d'accompagner les établissements scolaires, qui se verront confier l'organisation de la dotation horaire globale des enseignements, afin qu'ils disposent d'outils pour mieux assurer la présence de l'éducation artistique et culturelle à l'école et dans le champ des activités périscolaires. Je souhaite également favoriser les échanges et les partenariats avec les orchestres, les formations musicales, les lieux de théâtre dans toute leur diversité afin que les artistes interviennent au sein des établissements scolaires. Bien entendu, cette politique s'inscrit dans ma vision globale de l'éducation qu'elle vise à compléter et à enrichir : la culture que devraient partager tous les jeunes Français, dans mon projet pour l'Ecole, c'est bien sûr aussi la familiarité avec les grands textes de notre littérature, la connaissance des grands moments de notre histoire et de notre géographie, l'ouverture aux sciences et à leurs questionnements les plus actuels

En matière de création, il me semble primordial de faire contribuer les acteurs transnationaux de l'Internet au financement de la production des contenus culturels et à la modernisation des réseaux numériques, en fiscalisant d'abord leurs activités en France. Je souhaite également renforcer et moderniser les dispositifs d'insertion professionnelle grâce à un meilleur partenariat entre les structures existantes, les

écoles de formation et les entreprises culturelles. J'entends aussi soutenir l'entrepreneuriat culturel, en créant par exemple un outil consacré à l'amorçage des entreprises du secteur destiné à financer des projets ou produits culturels innovants.

Enfin, en matière de rayonnement, nous devons conforter l'attractivité culturelle dont jouit notre pays. Pour cela, je propose, entre autres, de construire un partenariat stratégique pour la promotion de la langue française associant acteurs publics et privés (notamment du secteur audiovisuel et des télécommunications), ainsi qu'une politique audiovisuelle extérieure française adaptée à la forte demande de programmes français en Afrique. Il nous faudra aussi poursuivre nos combats historiques au service d'une Europe de la création et de la diversité : la défense du droit d'auteur aujourd'hui menacé ; la lutte contre le piratage et la contrefaçon ; l'harmonisation de la fiscalité sur les biens culturels et la presse et la sauvegarde de notre diversité dans les accords commerciaux internationaux et dans la négociation du TAFTA.

Ce ne sont là que quelques pistes parmi les propositions que je souhaite mettre en œuvre pour redonner un nouvel élan à notre politique culturelle.

Quels sont les domaines qui doivent être impérativement réformés ?

Je ne citerai qu'un exemple ici. Depuis 2012, les moyens consacrés à la politique du patrimoine ont supporté l'essentiel des baisses de crédit du ministère de la Culture. Ce domaine a dû faire face à des à-coups dévastateurs pour les chantiers comme pour les entreprises. Or, notre patrimoine est non seulement un enjeu de civilisation mais également un formidable levier de croissance pour notre économie. Il me semble indispensable d'engager un Plan Patrimoine sur dix ans, qui comprendra une remise à niveau des crédits dédiés aux monuments historiques, un partenariat renouvelé avec les

propriétaires privés et les collectivités territoriales ainsi qu'un important volet de formation de main-d'œuvre spécialisée dans le bâtiment et la restauration afin d'encourager la création d'emplois dans ces métiers de tradition.

Parallèlement, nous organiserons dans chaque région des assises régionales du patrimoine, associant tous les acteurs publics et privés concernés, afin de mieux articuler politique du patrimoine, politique de l'urbanisme et politique de la ville et mettre ainsi en œuvre un développement véritablement durable.

Enfin, nous veillerons à ce que la Fondation du patrimoine dispose effectivement des ressources qui lui sont affectées (fraction du produit des successions laissées en déshérence) afin d'augmenter le nombre de projets de restauration du patrimoine local.

TROISIEME PARTIE

Vous avez proposé en 2009 avec Michel Rocard la numérisation massive du « patrimoine culturel français ». Qu'en reste-t-il aujourd'hui ?

Je reste intimement persuadé que le numérique est une chance sans précédent de transmission et de partage de notre culture, comme le prouve par exemple le succès de Gallica, avec ses 3,5 millions de documents et d'œuvres en ligne issus de la BnF et de 270 autres bibliothèques françaises. Les potentialités offertes par le numérique restent cependant insuffisamment exploitées en France. C'est pourquoi je propose un programme de numérisation massive et de référencement méthodique de notre patrimoine culturel dans le cadre du Programme d'investissements d'avenir. Parallèlement, la France devra être à l'initiative de la création de champions numériques culturels qui ne pourront exister qu'au niveau européen (développement de plateformes françaises et européennes). Or, il n'y a aujourd'hui aucune stratégie européenne organisée et offensive en la matière, coordonnant effort public et

initiative privée et capitalisant sur les succès, notamment français comme Deezer et Dailymotion.

Bordeaux est une ville laboratoire dans le domaine des industries créatives et des arts numériques. En témoigne la vitalité de la récente « Semaine digitale », qui a croisé des univers artistiques singuliers (mapping, installations sonores, concerts, expositions) avec le monde des entreprises digitales. Pour ce qui relève de la numérisation patrimoniale, je citerai volontiers l'exemple des « Essais » de Montaigne dont l'édition originale a fait l'objet d'un traitement numérique, rendant accessible sa lecture au plus grand nombre, autour de l'exposition « Montaigne superstar » organisée par le réseau des bibliothèques et des médiathèques de Bordeaux à l'automne prochain.

Comment expliquer l'échec de Bordeaux à devenir capitale européenne de la culture, à l'inverse de Lille ou de Marseille ?

Les critères de sélection des capitales européennes de la culture ont considérablement évolué après Lille 2004. Aujourd'hui, de nombreuses villes se portent candidates, lors des années désignées pour leur pays (toujours croisées avec un pays nouvellement entré dans l'Union). A l'époque de la candidature pour 2013, le jury s'était clairement exprimé sur le fait que Marseille semblait en avoir plus « besoin » que Bordeaux puisque présentant un moindre degré de structuration du réseau culturel. La dimension méditerranéenne du projet porté par Marseille a certainement joué également, dans un contexte où le frémissement des printemps arabes commençait à se faire sentir. Pour autant, le travail de préparation déployé à Bordeaux au moment de la candidature a porté ses fruits et a permis d'identifier de nouveaux projets, tels la Cité du Vin qui vient d'ouvrir.

Sur le fond, je me demande si, comme le suggèrent certains, le concept ne devrait pas évoluer. Pourquoi ne pas désigner

chaque année une capitale nationale de la culture, comme le fait déjà l'Italie ?

Les différents jumelages de Bordeaux avec d'autres grandes villes (Munich, Québec, Cracovie, etc.) remplissent-ils une fonction culturelle ?

Bordeaux entretient un rapport actif sur le plan culturel avec un certain nombre de ses villes jumelles. Je citerai ainsi le projet Bordeaux-Los Angeles, qui a fédéré nos établissements culturels, Musée des Beaux Arts, CAPC etc. et qui a permis l'accueil d'artistes en résidence croisée entre les deux villes en 2013. Un jumelage très vivant est également en place avec la Ville de Fukuoka au Japon avec laquelle nous sommes en train de construire un programme autour de la musique contemporaine et de l'enseignement musical, qui devrait déboucher sur l'organisation d'un concours international de composition.

Le festival d'art contemporain Evento présente un bilan en demi-teinte, il a même connu une fréquentation en baisse en 2011 pour la deuxième édition. Comment expliquer ces mauvais résultats ? Y aura-t-il une troisième édition d'Evento ?

Evento a été une étape qui avait justement pour objet de créer une dynamique sur notre territoire et d'être la partie émergée d'un travail poursuivi à l'année. Le coût d'une manifestation de ce type reste élevé. Il était peu compatible avec les contraintes budgétaires auxquelles il faut faire face aujourd'hui. Néanmoins, les résultats artistiques et les propositions se révèlent au fil des années pertinents et en parfaite harmonie avec le territoire : Anri Sala à la Salle des Fêtes du Grand Parc en 2009 ou Jeanne van Hesswijk à la Halle des Doves en 2011 ont contribué au renouveau de chacun de ces quartiers et ont préfiguré ces équipements aujourd'hui

renovés ou en cours de rénovation. En ce sens, l'apport d'Evento ne se mesure pas seulement en termes de fréquentation mais aussi à la ré-interprétation de notre territoire et à la rencontre artistique. La passerelle de Tadasho Kawamata reste ainsi dans tous les esprits, évoquant déjà l'ensemble des ponts qui vont rapprocher les deux rives de la Garonne. Aujourd'hui l'enjeu n'est pas de faire ou non un troisième Evento mais de faire vivre le territoire.

Outre la préservation du budget culturel de Bordeaux, j'ai souhaité que la Ville imagine une saison culturelle autour du thème « Paysages », qui verra le jour entre le 25 juin et le 25 octobre 2017, à l'occasion de l'arrivée de la LGV sur le territoire de Bordeaux et de sa métropole. C'est un exemple atypique et créatif de fédération d'acteurs culturels, dans tous les champs disciplinaires, rassemblés autour d'un thème partagé, celui des « Paysages ». Ainsi, expositions, installations dans l'espace public, balades sonores, concerts, lectures, spectacles, objets culturels circulants composeront un vaste programme invitant le public à la découverte culturelle du territoire.

En tant que maire de Bordeaux depuis 1995, quelle est votre plus grande réussite ? Votre plus grand regret s'il y en a un ?

Sans aucun doute la métamorphose des quais de la Garonne et leur réappropriation par les Bordelais. Ce défi a changé le visage de la ville. Il a rendu sa fierté à ses habitants. Je dis souvent que c'est notre Guggenheim à nous, tant ce succès impressionne et attire les visiteurs du monde entier. Plus récemment c'est l'ouverture de la Cité du Vin -produit de haute culture s'il en est et à tous les sens du terme ! – qui va marquer les esprits et renforcer la dynamique dont bénéficie notre ville. Il n'y a pas de regret car je n'ai pas encore épuisé mes rêves, en particulier celui d'un grand musée des beaux-arts, reliant les deux ailes du musée actuel. Nous

n'avons pas encore trouvé le montage idéal et de nombreux autres projets sont en cours (notamment la rénovation du Museum, la construction d'une nouvelle médiathèque à Caudéran, la rénovation de la salle des fêtes du Grand Parc, etc.). Mais cela viendra sans doute un jour prochain.

Vous êtes parfois accusé de prôner une conception élitiste de la culture en favorisant par exemple le Grand Théâtre avec 20 millions d'euros de subventions, au détriment du Centre d'art plastique contemporain (CAPC). Que répondez-vous à ces critiques ?

D'abord, il ne s'agit pas de 20 millions d'euros. La Régie personnalisée de l'Opéra de Bordeaux (qui regroupe 2 salles, l'Auditorium et le Grand Théâtre, pour 3 forces artistiques, l'orchestre, le chœur et le ballet) reçoit une subvention d'environ 15 millions d'euros de la Ville de Bordeaux (un peu plus de 16 M€ en intégrant les transferts de charges). Ensuite, nous avons sur notre territoire un de 5 opéras nationaux français qui emploie donc plus de 450 personnes et son budget reste dans la moyenne des opéras de même taille gérant qui plus est deux grandes salles.

Ensuite, l'Opéra de Bordeaux fait partie de l'ADN culturel de notre Ville comme le CAPC, mais aussi comme les musiques actuelles. Bordeaux est une ville « Rock », qui a vu naître Noir Désir et aujourd'hui Odezenne ou la BD. Les efforts restent importants pour tous les établissements culturels qui participent au rayonnement de la Ville de Bordeaux. Nous poursuivons également toute une politique orientée vers le soutien à la création, vers des champs artistiques spécifiques comme le Street Art, dont nous lançons une première grande saison dès cet été. Au total, la subvention à notre Opéra ne représente que 20 % du budget culturel de la ville.

Quelle vision de la culture portez-vous sur le long terme à

Bordeaux ?

Depuis deux ans, la Ville de Bordeaux s'attache à mettre en œuvre les 3 nouvelles orientations culturelles, débattues et partagées par le Conseil Municipal : « Donner l'envie de Culture à tous », « Favoriser la création et l'innovation », « La Culture facteur d'attractivité et de rayonnement ». Cette ambition, si elle s'appuie sur les artistes, est destinée à tous les bordelais, et peut-être davantage encore à ceux qui s'en sentent éloignés. La tâche est immense, particulièrement dans un contexte financier incertain.

Les grandes villes sont les premiers financeurs de la Culture en France. Comme elle s'y était engagée, la Ville développe ses ressources propres (notamment grâce aux nouveaux tarifs de location des espaces culturels), le mécénat et le financement participatif (avec la reconduction et le développement du Ticket Mécène).

C'est notamment du dialogue entre l'impulsion politique et la totale liberté de création laissée aux acteurs que naît la politique culturelle. La Ville s'attache à généraliser des réflexes devenus indispensables, pour elle-même et pour les opérateurs de son territoire, afin de continuer à faire mieux, avec parfois moins ou autant : mutualisations, partenariats, changement d'échelle territoriale et décroisement en sont les maîtres-mots.

Est-ce que Bordeaux a été pour vous un laboratoire pour la politique culturelle au niveau national ?

Un Maire est un élu de proximité, apprécié de nos concitoyens. Il dispose de nombreux leviers pour agir. Dans le domaine culturel, je me suis toujours attaché à faire vivre la culture, 365 jours par an, en donnant une forte priorité à l'éducation artistique et culturelle. La Ville s'est dotée d'un fonds d'aide à la création artistique qui est passé de 150 000 € en 2013 à 650 000 € en 2016 pour soutenir toutes les formes d'art.

J'ai récemment lancé un plan en faveur de l'équité culturelle pour agir, à mon niveau, à la suite des cruels événements qui

ont endeuillé le France en 2015. 17 actions qui nous permettront de renforcer nos actions culturelles dans les quartiers. Ne l'oublions jamais : la culture est une réponse essentielle en ces temps troublés.

Enfin, depuis 1995, j'ai souhaité donné une priorité forte à la lecture publique : Bordeaux dispose d'un remarquable réseau de 10 bibliothèques de quartier, premier maillage culturel de la ville. Mais aussi au Patrimoine : Bordeaux est la ville de France qui dispose du plus grand nombre de monuments classés ou inscrits au titre des monuments historiques après Paris.

Ces axes sont bien sûr des politiques que je défendrai demain au niveau national, comme je l'ai rappelé lors de mon discours d'ouverture du Forum d'Avignon à Bordeaux.

Vous avez reçu le soutien de Christine Albanel, elle-même ancienne ministre de la Culture et membre de la famille chiraquienne, pour la primaire de 2016. Est-ce que ce type de soutien compte pour vous ?

Je connais Christine Albanel depuis longtemps. Non seulement c'est une amie, de longue date mais c'est aussi une personnalité dont j'apprécie la vaste culture, la finesse des analyses et l'acuité du regard sur le temps et sur le monde. Elle dispose d'une solide expérience acquise dans la sphère publique et aujourd'hui dans l'entreprise. C'est une chance de l'avoir à mes côtés.

Pourquoi parlez-vous si peu finalement des livres que vous avez lus et des films que vous avez vus, à l'inverse d'un Nicolas Sarkozy par exemple ?

Dans le Temps retrouvé, Marcel Proust dit que l'art véritable s'accomplit dans le silence. Il en va de même de la pratique... Plus sérieusement, dans un monde politique très corseté, je m'accorde encore une petite liberté, celle de soustraire à tout impératif médiatique mes choix culturels, mes coup-de

cœur et parfois aussi... mes irritations. Je vous rassure, ils sont nombreux. Et il m'arrive quand même parfois, non seulement d'écrire et de publier, mais aussi d'exprimer mes passions. J'ai ainsi beaucoup apprécié tout récemment Britannicus à la Comédie-Française, belle réflexion sur le pouvoir, ses enjeux et ses tensions.

Propos recueillis par notre correspondant **Julien Vallet** en
juin 2016

RÉSUMÉ

PREMIERE PARTIE. Adeptes du jugement libre pour une culture réhumanisée, Alain Jupé défend la culture comme idéal pour s'insurger contre le prêt à penser ou la pensée unique... Réconcilier culture et éducation, transmettre les valeurs fondamentales, encourager la capacité à se projeter ensemble, restaurer l'unité et la cohésion nationale à l'heure où tout les menace... La politique en faveur du cinéma restent exemplaires en France, et si demain l'Europe devait se redéfinir, elle aurait grand intérêt à le faire sur le plan culturel : fonder le concept d'un « Erasmus culturel » serait intéressant quand le modèle de la chaîne culturelle ARTE reste elle aussi une preuve éloquente de ce que peut produire la coopération entre les nations.

DEUXIEME PARTIE. Plus concrètement, Alain Jupé entend réfléchir à un acte II de la politique du mécénat pour faire évoluer encore la loi 2003 ; si la Culture est bien au centre de son programme national et européen, il s'agit de développer pratiquement les projets en faveur de l'éducation, la création et le rayonnement de la culture française partout dans le monde. Un nouveau plan patrimoine sur 10 ans doit aussi être lancé

TROISIEME PARTIE. Bilan sur la numérisation du patrimoine

culturel lancé avec Michel Rocard en 2009... En souhaitant faire de Bordeaux, une capitale internationale des industries créatives et des arts numériques, Alain Juppé entend développer considérablement le numérique sur le plan culturel car c'est un media de transmission au potentiel exceptionnel. Quels sont à Bordeaux les chantiers porteurs d'enseignement et d'avenir ? Jumelage avec des villes étrangères, bilan sur Evento, place de l'Opéra dans le budget municipal, orientations stratégiques culturelles pour Bordeaux dans les années futures...

VISITEZ le site officiel d'Alain Jupé : www.alainjuppe2017.com

**Compte rendu, opéra. Nancy.
Opéra National de Lorraine,
le 26 juin 2016. Gaetano
Donizetti : Lucia di
Lammermoor. Erin Morley, Rame
Lahaj, Jean-François**

Lapointe, Jean Teitgen. Corrado Rovaris, direction musicale. Jean-Louis Martinelli, mise en scène

C'est avec le retour du chef d'œuvre gothique de **Gaetano Donizetti**, absent de l'affiche depuis plus de quatre décennies, que **l'Opéra National de Lorraine** referme sa saison 2016-2017. Au rideau final, c'est un véritable triomphe, les bravi fusant, lancés par des spectateurs heureux de retrouver cet opéra dont ils avaient été trop longtemps privés et qu'ils attendaient avec impatience.

La Folie de retour à Nancy



Passons rapidement sur la nouvelle production imaginée par **Jean-Louis Martinelli**, qui se fait rapidement oublier par son anonymat, plateau nu délimité par des murs ainsi qu'une cloison qui s'ouvre sur quelques vidéos – certes superbes – d'une mer charriant un cheval d'écume, les même eaux se teintant funestement de rouge à l'annonce de la mort de l'héroïne. Si la transposition dans les années 60 apparaît gratuite et jamais réellement justifiée, cette scénographie

conserve néanmoins le mérite de ne jamais entraver la liberté du chant, et s'il y a bien un ouvrage où la voix et ses mélismes demeurent l'essence même du drame, c'est celui-ci.

Si le chœur, souvent statique, manque de flamme, l'orchestre nancéen donne le meilleur de lui-même, sous la direction efficace mais parfois un peu pesante de Corrado Rovaris, le chef conservant – et on l'en remercie – la scène de Wolf Craig opposant les deux ennemis, un moment d'une excitante tension dramatique.

Le plateau, très homogène, rend parfaitement justice à la partition. Aux côtés du Normanno insidieux d'**Emanuele Giannino** et de l'Alisa à la présence rassurante de **Valeria Tornatore**, **Christophe Berry** offre d'Arturo un portrait presque sympathique, inconscient du drame qui l'attend, et délivre une très belle prestation vocale.

Belle idée d'avoir confié l'ambigu Raimondo à la voix noire et rocailleuse de **Jean Teitgen**, l'une des plus belles basses françaises du moment. Le style demeure de bout en bout impeccable, la puissance de l'instrument remplit sans effort la salle et son grain particulier révèle un personnage plus complexe qu'il n'y paraît, à la fois sincère dans sa tendresse pour la fragile Lucia et ferme dans ses intentions de prêter main-forte à son frère.

Un Enrico inflexible et mordant, superbement incarné par un **Jean-François Lapointe** aux aigus toujours plus impressionnants, d'une projection exceptionnelle qui n'a d'égale que la facilité avec laquelle ils paraissent émis. Le bas de la tessiture n'a pas toujours cette arrogance, mais le baryton québécois se donne sans compter et sa performance est à saluer.

Magnifique également, l'Edgardo enfiévré du ténor kosovar **Rame Lahaj**. Malgré une petite baisse de tension durant son premier duo avec Lucia, il peint un portrait bouleversant du jeune

amoureux grâce à son engagement scénique d'une évidente justesse et aux couleurs sombres de son timbre, pourtant toujours superbement timbré. Sa scène finale restera durablement dans les mémoires par sa tendresse infinie et le désespoir si sincère qui achève sa prestation, douleur qu'éclaire l'espoir des retrouvailles dans les cieux.

Prise de rôle importante pour la soprano américaine **Erin Morley**, et étape essentielle dans une carrière de soprano que la première rencontre avec Lucia. Un défi relevé avec brio, bien que ce rôle demeure, selon nous, et pour l'instant du moins, la limite du répertoire que peut aborder sans dommages la jeune cantatrice. Si le timbre charme par sa vibration délicate et le suraigu se déploie avec une déconcertante facilité, le médium apparaît encore un rien ténu, et le grave sonne peu, voire disparaît dès que l'orchestre donne de la puissance ; voilà pour les réserves. Qui se révèlent bien vite balayées par l'interprétation profondément personnelle que donne à entendre la chanteuse. Dès les premières phrases, on est touchés par la justesse des mots et des accents, plus encore par la variété de couleurs que cette voix pourtant d'essence légère peut se permettre. Et on se surprend tout au long de la soirée à être touchés au cœur, ici par un accent vrai, là par un pianissimo plein de douleur contenue, autant de détails qui forment une appropriation de cette musique.

La scène de la folie demeure à cet égard un grand moment : adamantine, suspendue, ponctuée par des silences pleinement habités, les sonorités cristallines créées par la musicienne trouvant leur écho parfait dans celles, irréelles, de l'harmonica de verre, instrument véritablement indispensable à cette atmosphère.

Nancy. Opéra National de Lorraine, 26 juin 2016. Gaetano

Donizetti : Lucia di Lammermoor. Livret de Salvatore Cammarano d'après Walter Scott. Avec Lucia : Erin Morley ; Edgardo : Rame Lahaj ; Enrico : Jean-François Lapointe ; Raimondo : Jean Teitgen ; Arturo : Christophe Berry ; Alisa : Valeria Tornatore ; Normanno : Emanuele Giannino. Chœur de l'Opéra National de Lorraine. Chef de chœur : Merion Powell. Orchestre Symphonique et Lyrique de Nancy. Direction musicale : Corrado Rovaris. Mise en scène : Jean-Louis Martinelli ; Décors : Gilles Taschet ; Costumes : Patrick Dutertre ; Lumières : Jean-Marc Skatchko ; Vidéo : Hélène Guetary.